12

LES NOMS DE NOMBRE BERBÈRES A LA LUMIERE DES ÉTUDES COMPARÉES CHAMITO-SÉMITIQUES

JU. N. ZAVADOVSKIJ

1.1 L'étude insuffisante des noms de nombre chamito-sémitiques dans les langues non-sémitiques de ce groupe n'a pas permis jusqu'ici d'expliquer, ni de situer par rapport au chamito-sémitique, les noms de nombre de 'un' à 'dix' (les seuls connus) en berbère.[1]

Plusieurs savants ont même refusé d'y voir des racines sémitiques ou chamito-sémitiques communes et avaient supposé leur emprunt à un substrat 'x'.[2]

Nous pensons cependant que les noms de nombre berbères ont conservé dans leurs racines des éléments qui attestent sans doute possible des liens avec le système des noms de nombre chamito-sémitiques. En tout cas les noms de huit nombres sur dix (c'est à dire 80% de ceux-ci !) possèdent des parallèles plus ou moins sûrs dans le domaine sémitique (ce sont les noms pour 'un', 'deux', 'trois', 'cinq', 'six', 'sept', 'huit', 'neuf').

Le problème, à notre point de vue, se réduirait ainsi à savoir distinguer parmi ces noms de nombre des parallèles communs chamito-sémitiques. Dans le présent exposé nous voulons tenter d'apercevoir, ou plutôt d' 'entrevoir', ces parallèles.

Examinons d'abord les noms de nombre ci-dessus notés entre parenthèses. On reviendra par la suite aux noms pour 'quatre' et pour 'dix', comme étant les plus difficiles à expliquer.

1.2 De par leur structure les noms de nombre, comme les noms de parenté, se situent quelque peu en dehors de la structure du substantif proprement dit.[3]

[1] Ju. N. Zavadovskij, *Berberskij jazyk* (Moskva 1967), 42—45. (Vue générale sur le berbère par Ju. N. Zavadovskij, en russe.)

[2] A. Basset, *La langue berbère* (= *Handbook of African languages*, pt 1) (London—New York—Toronto 1952), 53; A. Picard, «Les parlers berbères», in *Initiation à l'Algérie* (Paris 1957), 213.

[3] A. Basset, *Le berbère à l'Ecole des Langues orientales*, ap. Articles de dialectologie berbère (Paris 1959), 9.

Tous ces noms possèdent, en effet, en berbère, comme probablement en d'autres langues (cela peut être, en tout cas, affirmé pour les groupes chamito-sémitique et indoeuropéen), une structure qui sur quelques points se dérobe à la morphologie de chaque langue donnée et fait figure d'être apportée de quelque abysse de la 'paléontologie' linguistique.

En ce qui concerne les noms de nombre les hypothèses ne manquent pas pour faire de certains d'entre eux des emprunts par les Sémites aux Indo-Européens et viceversa; finalement, des hypothèses concernant l'appartenance des noms de nombre indo-européens et sémitiques à un fonds commun 'nostratique' ou 'boréen', qui est particulièrement net pour les noms de nombre tels que 'trois', 'six', 'sept' . . . Ceci malgré que 'trois' et 'six' possèdent pour leurs racines des schémas de type R^1 R^2 R^3, où $R^1 = R^3$ ce qui exclut *a priori* la possibilité pour elles d'être sémitiques.

2.1 On peut donc supposer pour le berbère, c'est à dire pour des phénomènes au niveau de langue commune, considérée comme la somme des dialectes qui nous sont connus, l'existence d'un système unique et uniforme proto-berbère, recoupé en son état moderne par des emprunts arabes.[4]

2.2 Les noms de nombre actuellement en usage en berbère sont presque tous empruntés au superstrat arabe et traités en tant qu'éléments étrangers, c'est à dire qu'ils ne subissent pas le *Systemzwang* berbère: en effet, ils ne s'accordent pas en genre.

2.3 Certains dialectes (ou sous-dialectes) berbères, par exemple le touareg ou le kabyle (sous-dialecte du dialecte zénète) ou la tachelhit avaient conservé un, deux ou plusieurs, mais en tout cas jamais plus de dix premiers noms de nombre de la série naturelle des nombres, qu'on pourrait considérer hypothétiquement, devant l'absence de documents écrits, 'berbères d'origine'.

3.1 Les noms de nombre de la série cardinale dans beaucoup de langues sont normalement ressentis et classés comme des substantifs en opposition à la série des ordinaux considérés comme des adjectifs.[5] Cette opposition ne semble pas avoir été réalisée de la même façon en berbère. C'est pourquoi certains noms de nombre cardinaux peuvent prendre la forme d'un participe (Voir § 5.4).

[4] De même que le copte, le berbère ne nous est connu qu'à travers ses divers dialectes, devant l'absence d'une langue littéraire commune.

[5] Ainsi, par exemple, en égyptien, cf. N. S. Petrovskij, *Količestvennye čislitel'nye v drevneĕgipetskom jazyke kak členy predloženija* (Drevnij Mir, Moskva 1962) (en russe), 160 et *ssq*.

3.2 Les noms de nombre cardinaux conservés en berbère commun ont pourtant dans leur structure des indices de genre inhérents aux substantifs: zéro pour le masculin en opposition au -T du féminin.

Cet indice de féminité se dégage facilement de la succession des formes de noms de nombre en berbère:

yiWə-t ‚une', *SNa-t* 'deux', *KRaṬ-t* 'trois', *ḲḲuẒ-t* 'quatre', *SəMMuS-t* 'cinq', *SḌiS-t* 'six', *Sa-t* 'sept', *TaM-t* 'huit', *TẒa-t* 'neuf *MRaU-t* 'dix'.

3.3 L'indice du féminin berbère -T coïncide avec celui des langues sémitiques sans avoir cependant de coïncidence fonctionnelle avec lui, car comme on le sait les noms de nombre de 'trois' à 'dix' dans les langues sémitiques recevaient primitivement le genre contraire de celui de l'objet compté[6] Le haoussa ne distingue pas le genre et le berbère va avec le groupe égyptien (moins le copte) sous ce rapport.[7]

3.4 L'indice du genre a été dans certains cas ajouté en berbère non pas à des formes chamito-sémitiques complètes, mais à des racines sémitiques tronquées (par exemple: *Sa*, *TaM*, *TẒa*). Aussi pourrait-on croire que cet indice en berbère se présente non pas comme un **-t* chamito-sémitique originel, mais en tant qu'une innovation commode.

3.5 Il y aurait lieu, en tout état de cause, de mettre à part la forme féminine *MRaU-t* 'dix'. A côté de la forme *MRa* du masculin, elle a sans aucun doute conservé un vestige du dernier radical qui, dans ces conditions, ne pouvait être qu'un *-W*. Aussi la racine proto-berbère pourrait-elle être reconstituée: **MRW*.

3.6 Dans la forme dialectale *iŠ-t* 'une' on ne comparera plus loin que l'élément radical *-Š*, préservé par le *-t* final, puisque lui seul avait échappé ainsi à l'affrication propre au dialecte donné.

4.0 Les noms de nombre cardinaux précèdent normalement en berbère le nom de l'objet compté. De même en égyptien et en copte.[8] A partir de 'deux' le nom de l'objet compté se met au pluriel et prend, de 'un' à 'dix', l'état d'annexion.

[6] C. Brockelmann, *Précis de linguistique sémitique*, trad. par W. Marçais et M. Cohen (Paris 1910), 142.

[7] D. A. Olderogge, *Jazyk xausa* (Léningrad 1954), 35.

[8] M. A. Korostovtsev, *Grammaire du néo-égyptien*, § 61 (en français) (manuscrit): A. I. Elanskaja, *Koptskij jazyk* (Moskva 1964), 43

Au-delà, de 11 à 99, le nom de l'objet compté devient un complément déterminatif introduit par une préposition, pareillement à ce qui a lieu pour les noms de nombre ordinaux en égyptien[9] et en haoussa.[10]

De cette façon les dix premiers noms de nombre sont marqués en morphologie en tant que catégorie à part, ce qui est d'ailleurs commun à plusieurs langues, mais ce rapport expliquerait tant soit peu la cause psychologique de la conservation de cette série d'anciens noms de nombre berbères.[11]

5.1 La présence de plusieurs formes pour le nom de nombre 'un' en berbère serait justifiée semble-t-il, non seulement par la diversité dialectologique actuelle à l'intérieur du domaine berbère. On peut penser que déjà en sémitique on avait été bien loin de l'unanimité à cet égard et qu'il existait à tout le moins deux formes: l'une à pharyngale, l'autre à chuintante/sifflante dans le corps de la racine. Ceci nous autoriserait à comparer directement les formes dialectales du berbère à celles du sémitique.

5.2 La racine berbère contient une ou deux sonantes, la labiale *W* ou la palatale *Y*, par exemple: kabyle *YiW-ən* et tachelhit *Ya-n*.

A l'instar de l'arabe WĀḪID (participe actif) le nom berbère serait également un participe, ce que semble confirmer le féminin *ya-t* où le suffixe est ajouté non pas au mot entier, mais seulement au thème radical. La racine proto-berbère serait *YW(D) avec chute de la dentale. Son premier élément permute facilement avec la laryngale (ɔ) par exemple de l'arabe *ɔAḤAD* ou avec la sonante (W) de l'égyptien *Wε*.

Son second élément correspond, par contre, à la pharyngale de l'arabe (*Ḥ*) ou de l'égyptien (ε). Les formes féminines sont assez nettes à cet egard: berbère **YiWə(D)-t* > **YiWətt* > *yiwə-t*, égyptien **Wε(D)-t* > *wε-t*, arabe *Wḥd-t* ~ *ɔḥd-t*.

5.3 D'un autre côté les formes dialectales berbères à chuintante, par exemple *iǧ*, féminin *iš-t*[12] (dialecte tamazight), sont comparables à des formes sémitiques telles que l'accadien *iŠtēn*, l'hébreu *ςaŠṭē* (forme employée avec les dizaines), le sud-arabique *ςSᵗ*, déjà comparé par N. Rhodokanakis à la forme précitée de l'accadien.[13]

[9] M. A. Korostovcev, *Egipetskij jazyk* (Moskva 1961), 41 et 42.

[10] Olderogge, *Jazyk xausa*, 37, et N. A. Osnickaja, *Xausa-russkij slovar'* (Moskva 1963), 533 — parlent de 'préfixe' *na-* pour le masculin et *ta-* pour le féminin.

[11] Il est intéressant de constater que les dialectes résiduels du sud-arabique emploient également à partir de 'onze' la série arabe, ne conservant traditionnellement queles dix premiers noms de nombre sud-arabiques, cf. G. M. Bauèr, *Jazyk južnoaravijskoj pis'mennosti* (Moskva 1966), 64, note 105.

[12] Cf. é 3.6.

[13] B. M. Bauèr, *op. cit.*, p. 63.

5.4 En tenant compte de la chute des pharyngales et des laryngales, normale pour le proto-berbère, toutes les comparaisons avec l'égyptien et le copte d'un côté et avec les langues sémitiques de l'autre nous paraissent admissibles pour les deux formes.

6.1 Les formes les plus anciennes et les plus pures pour le nom de nombre 'deux' se rencontrent en dialecte touareg: *SəN*, féminin *SəN-t*, et en sous-dialecte kabyle (dialecte zénète): *SiN*, féminin *SN-at*. Une racine commune pour le berbère est dont **SN*-.

Cette racine consonantique est identique à la racine égyptienne qui apparaît en retranchant les suffixes du genre dans ce nom de nombre.[14]

La même racine, commune pour le berbère et l'égyptien, se présente dans les langues sémitiques sous la forme *ȚN* (p. ex. ougarit, arabe) ou sous la forme *ŠN* (p. ex. phénicien).

Un trait commun, caractérisant les premiers noms de nombre de la série naturelle des nombres, est qu'ils ont été pris souvent aux pluralitésconcrètes présentées par la nature. Ainsi le nombre 'deux' souvent ne désigne-t-il que les deux moitiés d'un seul tout.[15]

En égyptien, *SN* signifie également 'frère', 'jumeau', 'double'. En arabe la racine *ȚNy* veut dire 'plier en deux'.[16]

6.2 Concernant 'deux' on peut dire que la forme berbère de ce nom de nonbre est modelée d'après un substantif au singulier puisque le duel ne s'y est pas développé, en tout cas dans les dialectes modernes.

Il est cependant connu que la forme égyptienne féminine *SN.ty* comporte dans sa structure l'indice du duel *-ty*.[17]

De leur côté les formes arabes du nom de nombre 'deux', aussi bien au masculin *ɔiȚN-āni* qu'au féminin *ɔiȚN-at-āni* et dans la forme commune *ȚiN-tāni*, contiennent la terminaison du duel *-āni* et sont déclinées dans la langue classique comme un nom au duel.[18]

Ce sont là des formes archaïques qui toutes réflètent une expression concrète de la dualité.

6.3 Par conséquent, une liaison entre la signification abstraite de la racine et les paires concrètes, fournies par la nature, avait éte réalisée.

En berbère cette liaison n'a pas encore été décelée, car on pensera difficilement que *ṭiSNiṭṭ* 'corbeille à deux anses' ait précédé la signification essentielle

[14] Korostovcev, *Egipetskij jazyk*, 40.
[15] M. O. Kosven, *Očerki istorii pervobytnoj kul'tury* (Moskva 1953), 138.
[16] Grandé, *Kurs arabskoj grammatiki*, 367.
[17] Korostovcev, *Egipetskij jazyk*, 27.
[18] Grandé, *op. cit.*, p. 354.

de la racine *SN* (qui est 'deux'), mais bien le contraire. De même *aSeNNan* 'épine' fait plutôt figure d'un fait isolé[19] et ne forme pas de champ sémantique avec le léxème 'dent', comme en arabe.[20]

7. Au premier abord les formes berbères pour le nom de nombre 'trois' semblent particulièrement éloignées de celles du sémitique: *kraḍ* — féminin *kraṭ-t* (dialecte tachelhit), *šarḍ* — féminin *šarṭ* (dialecte tamazight). Or, ces dernières ne contiennent pour R[1] que l'élément **k-*, l'élément *š-* incombant à un développement dialectal secondaire. Par consequent, *kraḍ* seul serait à comparer en tant que le représentant du berbère aux formes d'autres langues.

Le (k) dans *kraḍ* (tamazight) a habituellement une prononciation fricative (k̮) voisine de (ẖ).[21]

En comparant *kraḍ* à l'égyptien *ḫmt*, comme à la langue généalogiquement la plus proche (le copte *šoment* lui-même ayant subi une contamination par les chuintantes), le parallélisme suivant peut être établi: le berbère *k/k̮* d'un côté l'égyptien *ḫ* — de l'autre. En haoussa *uKu* contient également un élément post-palatal (K), peut être issu d'une forme apocopée **KW(T)*, où la sonante *W* eut pu permuter avec d'autres sonantes l'*R̥* berbère et l'*M̥* égyptien en seconde position radicale.

Toutes ces formes: la proto-berbère **HR̥Ṭ*, la tchadienne *KW̥(T)* [?], l'égyptienne *ḪM̥T*, ont une structure parallèle: post-palatale + sonante + dentale. Or, ce schème est fort proche de celui des noms de nombreexprimant 'trois' en sémitique (par exemple, le phénicien *šlš-*, l'arabe *ṯlṯ-*, etc.), soit **ŦL̥Ŧ*.[22]

La différence consiste en ce que les formes chamito-sémitiques ont en première position un *Ḫ* et non un *Ŧ*. Or, en égyptien il est normal que *ḪMNw* = (sémitique) **ŦMNy*, autrement dit qu'une équation *Ḫ* = *Ŧ* s'établisse. La forme haoussa *uku* atteste une chute de la sonante (*R̥* ou *L̥*?) et son remplacement par W, ce qui constitue une norme pour cette langue.

Enfin, pour R[3] se distingue un élément dental commun -*Ḍ*, qui représente soit le **t-* chamito-sémitique, soit le **ṯ/ṯ̣* sémitique. L'emphatisation est ici conditionnée par la position du *r*, mais peut également être 'psychologique', afin de fixer la consonne finale; or cela est confirmé par des parallèles en *kkuẓ* 'quatre', *sḍiṣ* < **sits̱* 'six', *tẓå* ,neuf' et, peut être, dans l'allongement de R[2] de *səmmus* 'cinq', soit dans 5 cas sur 10.

[19] A. Picard, *Textes berbères dans le parler des Irjen* (Alger 1958), t. II, 484.

[20] Grandé, *op. cit.*, p. 367: «Autre signification de [illegible] 'dent de devant', 'croc' — l'un de la paire ou plutôt de deux paires, puisque leur qualité double se manifestait particulièrement lors de l'examen des dents d'un cheval ou d'un chameau».

[21] A. Basset, *Textes berbères du Maroc* (Parler des Ait Sadden) (Paris 1963), 133: *k̮zaḏ̣*.

[22] Cf. indo-européen ('nostratique'?): **TR̥T-*.

Aussi serait-on enclin à postuler une forme commune berbère pour ‘trois’ -**k/ḳ-ṛṭ?*

8.1 Le nom de nombre ‘cinq’: *səmmus*, féminin *səmmus-t*.

Le plus vraisemblable serait un sémitique **ḫms*. Le passage laryngale > sifflante est normal, par exemple, en dialecte touarègue de la langue berbère; or, là nous sommes en présence de passages: **ḫ* < *h* < *s*.[23] L'allongement *mm* = *M* est parfaitement expliquable par l'emphase psychologique: ce mot dans tout le Magreb sert de formule prophylactique contre le 'mauvais oeil'[24] au point qu'il est lui-même devenu tabou.[25] On peut, en tout cas, penser que la forme berbère ait conservé les trois radicales de la racine sémitique.

Les formes tchadiennes ne sont pas loin de là, compte tenu de la chute de la laryngale initiale: masa *fas*, angas *pat-e*, haoussa *biyar/l* et bien d'autres formes, sur la base desquelles on a postulé un tchadien commun **byd*-[26]

L'égyptien *diw* (métathèse de **wyd*?) peut être comparé à la forme tchadienne.

8.2 Dans le compte quinaire primitif employé encore parfois en berbère le terme *afus* ‘main’ y remplace le nom de nombre *səmmus*.

On rappellera à ce propos que l'égyptien *ḫpš* ‘main’, arabe *ḫbs* ‘saisir’, ‘prendre avec la main’, *hbš* ‘soulever, ramasser à la main’ ont d'un côté des formes très proches de celle du proto-berbère (*h*)*afus* et d'un autre côté, un parallélisme s'établit avec l'arabe *ḫms* (*ḫomsa*, *ḫāmša* — au Maghreb).

De cette façon la forme *(*h*)*fas* pour le masa et d'autres formes tchadiennes, de même que l'égyptien *(*h*)*byd* pourraient toutes provenir de formes communes.

9. *sḍis*, féminin *sḍis-t*, ‘six’ en tachelhit, peut être de **SIT͡S*.[27]

Ce nom de nombre est facilement comparable aux formes chamito-sémitiques = ég. *sis-w* ~ *srs-w*, haoussa *šid-da*, toutes issues du sémitique **sidṯ* — semble-t-il. A noter la conservation dans les deux exemples chamito-sémitiques, de même qu'en berbère, du vocalisme **y* dans la racine.

23 Cf. sudarabique *hite* ‘six’ à côté de l'arabe *sitta*, W. Leslau, *Lexique soqotri*, 147.

24 E. Doutté, *Magie et religion en Afrique du Nord* (Alger 1909), 326; W. Marçais, *Textes arabes de Tanger* (Paris 1911), 285.

25 D. Cohen, *Le parler arabe des Juifs de Tunis* (Paris—La Haye 1964), 157 sub ‘*ʕett yəddək*’.

26 V. M. Illič-Svityč, «Iz istorii čadskogo konsonantizma: labial'nye smyčnye», 3 *Jazyki Afriki* (Moskva 1966).

27 Peu vraisemblable pour nous est la forme **sids*, ap. I. M. D'jakonov, *Semito-xamitskie jazyki* (Moskva 1965), 47; la phonétique berbère exige que le *Ḍ* soit issu de *Ṭ* qui fait défaut.

L'emphatisation du (ḍ) en berbère fait difficulté. La séquence $T + S$ passe facilement à l'afriquée *ṯṣ* puis à *t*, lequel aurait pu — au contact des sourdes — se dissimiler en sonore (ḍ)? Cf. *tẓå*, § 12.

10 *sa*, féminin *Sa-t*, 'sept'.

La perte du **b* sémitique par suite d'une prononciation bilabiale et la chute de la laryngale se conçoivent parfaitement pour le berbère. La forme chamito-sémitique **səbh-*, ici a du passer par **səf-*, **sə*, aboutissant en somme à ce que nous avons pratiquement. Ces formes sont très proches de celles de l'egyptien *sfḫ*.

Le sémitique commun **sib-* et les formes des langues sémitiques prises séparément ne contredisent nullement: accadien *sib-u*, phénicien *šb-ç*, arabe *sab-ç*, etc.

11 *ṯam*, féminin *tam-t*, 'huit'.

Devant le sémitique **ṯm-ny*, accadien *sam-ānū(m)*, phénicien *šm-n*, arabe *ṯm-ny*, la forme berbère paraît être apocopée de **ŦM(N)*.

En chamito-sémitique l'égyptien *ḫm-nw*, où *ḫ* proviendait de **T*, est proche; plus loin est le haoussa: *ta-kwas*

12 *tẓå*, féminin *tẓa-t*, 'neuf'.

Comme l'accadien *tiš-e*, sans doute représente-t-il le sémitique **TiŠç* (Cf. phénicien *tš-ç*, arabe *ts-ç*, etc.), moins la pharyngale.[28]

C'est logique pour le domaine chamito-sémitique, l'égyptien *pSd*, le copte *psit*, le haoussa *ta-ra-* toutes formes avec chute de la pharyngale. L'égyptien contient à sa place une dentale, ce qui serait peut être normal, cf. ég. *sḏm* 'entendre', sémitique **šmç*; devant la métathèse $R^3 > R^2$ la forme égyptienne a en R^2 un équivalent du *ç*.

Il est moins aisé d'expliquer l'emphatisation du *ẓ* en berbère. On comparera *sḍis*.

La séquence *tẓ* aurait pu être également prise pour (ts) de *ts-ç*, en tant que réflexe du **ṣ* sémitique, dont le berbère *ẓ* serait un représentant normal.

13.1 Restent les noms pour 'quatre' et pour 'dix'.

Pourquoi ces noms de nombre n'ont-ils pas suivi les parallèles sémitiques et ont innové?

Les noms sémitiques de ces nombres **ɔrbç* 'quatre' et **çšr* 'dix' contiennent chacun dans leur racine non seulement des laryngales-pharyngales, mais

[28] Le couchitique (somali) *todoba* 'sept' a aussi, peut-être, un /d/ au lieu du /ʕ/. Cf. A. B. Dolgopol'skij, «Materijaly po sravnitel'noj fonetike kušitskix jazykov,» 7, 16, in *Jazyki Afriki* (Moskva 1966).

aussi un *r*. D'après les lois de la phonétique berbère que nous avons appliquées-aux autres noms de nombre, toutes les laryngales et le *r* devaient disparaître. De **ɔrbç*, dans ce cas, il ne reste que le *b*, lequel comme de règle est instable en berbère et de **çŠr-* il ne reste qu'une chuintante (š).

Ces racines monolittères peu stables devaient être appuyées sur quelque chose de plus solide.

Est-ce pour cette raison qu'au *ph/f* (qui a remplacé le **b* sémitique de la racine) qu'on a ajouté en tchadien, en égyptien et en proto-berbère une dentale *d/ẓ* pour le nom de nombre 'quatre'; une affriquée *ḏ* en égyptien et un *g* en haoussa pour le nom de nombre 'dix' appuyé d'un élément *M*?

13.2. 'Quatre' — *ḳḳụẓ*, féminin *ḳḳụẓ-t*.

Ces formes que la dialectologie comparée du berbère nous a fournies embarassent le plus les comparativistes par leur dissemblance avec les formes sémitiques.

Toutefois, si l'on se reporte à la loi phonétique commune au berbère *KK* (c.à.d. un *K* long) se présente comme allophone de *w*.[29]

Dans ce cas, rien ne s'oppose à supposer des formes proto-berbères avec une sonante labiale à l'initiale:

**wuẓ* < **(f)wuẓ /ḏ* < **FWəD*

13.3. La forme *(F)WəD* ne contredit pas les données chamito-sémitiques:

égyptien *iFDw*
copte *FTou*
tchadien commun **PHwəDə*
haoussa *Hu'Du* ~ *Fu'Du*
bolewa *PoDo*
bedja *FaḌ ig*[30]
margi *Fwà'Dy*, etc.[31]

13.4. L'emphatisation de la séquence *ḲḲ* est secondaire et ne joue par conséquent aucun rôle, mais la présence de *Ẓ* doit être expliquée. Là, comme en *kraḍ-* 'trois', l'emphase eu pu être psychologique pour fixer la consonne finale: (cf. aussi *sḍiṣ* et *tẓå*)

13.5. A l'intérieur même du berbère sans doute pourrait-on glaner maint exemple confirmant la liaison de la racine berbère **KKẒ* avec la racine chamito-sémitique **FD*. Des mots comme *it-uKKaḌ* 'doigts' (Fossato,

[29] A. Basset et A. Picard, *Eléments de grammaire berbère* (Alger 1948), 13.
[30] Illič—Svityč, *Op. cit.*, 2, 11.
[31] Dolgopol'skij, *Op. cit.*, 2, 7.

Lybie) *ṯi-FəD-nin* 'orteils, doigts de pied' (kabyle) contiennent des éléments radicaux *KKḌ* et *FD* qui lient sémantiquement les deux racines. On rappellera que le geste dont s'accompagne l'énonciation du nom de nombre 'quatre' consiste à montrer séparément les doigts (d'où association sémantique DOIGTS — QUATRE), alors que pour 'cinq' on montre toute la main (ou le pied), comme un seul et unique signal.

14. 'Dix' — Les formes berbères *mRa*, féminin *mRa-ut*, ne sont pas aisément rattachables non plus à la racine sémitique **çŠR*, plutôt à la séquence *(*ç*)*ŠR*, puisque la pharyngale devait disparaître en berbère. Dans sa chute elle avait dû entraîner aussi la chuintante, ne laissant que le *R*.

Néanmoins les formes chamito-sémitiques, égyptien *m-ḏ*, nouvel-ég. *m-dw*, copte *m-et*, haoussa *go-ma* (métathèse?) — d'un côté et couchites, par exemple, *-ta-ma*[32] d'un autre côté, tous contiennent des éléments communs avec le berbère, soit: (1) consonne **M* (2) voyelle $o \sim u$ en liaison avec *W*, comme dans *mra-U-t*.

Aussi pour 'dix', de même que pour 'quatre', pourrait-on supposer des formes chamito-sémitiques spéciales, communes pour les langues non proprement sémitiques, puisque chaque fois les langues couchites suivent le mouvement.

Moscou

[32] Dolgopol'skij, *Op. cit.*, 7, 11.

Tableau comparatif des noms de nombre berbères et chamito-sémitiques

Noms de nombre	Berbère	Proto-berbère	Egyptien	Tchadien	Couchitique	Chamito-sémitique	Sémitique	Indoeuropéen
1.	*yiwən*	*w(h)*	*wɛ*	haoussa: *(wh)daya* logone: *tku*	*toko* *tåw*			
	išt	*yš*					*ʕšt*	
2.	*sin*	*sn*	*snw*		—	*sn*	*ṯn*	
3.	*kraḍ*	*hṛṭ*	*ḫmt* < **ḫmṭ*	*uku* < **kw̥(t)*		*k/ḫṛd/t*	*ṯlṯ*	*tṛt-*
4.	*ḳḳuz*	*wd*	*ífdw*	*phwd*		*fwud*		
5.	*səmmus* *afus*	*hmw̥s* *(h)fws*	*diw* *wyd*	*byd*		*hmy̥s*	*ḫms*	
6.	*sḍis*	*sits*	*sisw∼srsw*	haoussa: *šidda*			*šdš-*	*sweks-*
7.	*sa*	*s(b)(h)*	*sfḫ*		somali: *todo-ba* < **tbd*	*sbh*	*sib-*	*sep-*
8.	*tam*	*tm(n)*	*ḫmnw*			*tmn*	*ṯmny-*	
9.	*tẓå*	*ts(ʕ/h)*	*psd* < **ts(ʕ)*	*tara* < **ts(ʕ)*		*tsʕ*	*tšʕ-*	
10.	*mra* *mraut*	*mrw*	*mḏ* < **m(r)g*	haoussa: *goma* < **mg*	*tamw̥n* *-tama* < **mt*			